

lys från 1968/83 för just »La struttura assente» (den frånvarande strukturen). I *Divina Commedia* kom Dante i kontakt med Gud först efter att ha fått den gudomliga upplysningens blix, och den Gud han fann då var »Amor che move il sole e l'altre stelle» (*Paradiso*, XXXIII:145), d. v. s. kärleken som driver solen och de andra stjärnorna. På omslaget till en pocketutgåva av *La struttura assente* finns en bild hämtad från »Knutar» (nodi) av konstnären M. C. Escher. Marsilio Ficino, Pico della Mirandas vän och lärare, sade att kärleken är »den eviga knuten som håller ihop vår värld»: »Amor nodus perpetuus et copula mundi». Finns det här ett samband som Eco medvetet har knutit ihop? Gud, kärlek, den eviga knuten?

Noter

¹ *Naming the rose — Essays on Eco's The Name of the Rose*, edited by M. Thomas Inge, Jackson (USA) & London 1988, University Press of Mississippi, s. xiv.

² U. Eco, *La struttura assente*, II ed., Milano 1983, Bompiani, s. 174-177.

³ U. Eco, *Rosens namn*, översättning av E. Alexandersson, Stockholm 1983, Brombergs, s. 524.

⁴ U. Eco, *La struttura assente*, cit., s. 45 ff.

⁵ U. Eco, *I limiti dell'interpretazione*, Milano 1990, Bompiani, s. 129, översätt.

⁶ U. Eco, *Rosens namn*, cit., s. 246.

⁷ Ibid., s. 247.

<div style="font-size: 2em; float: left; margin-right: 10px;">M</div> LITTÉRATURE FRANÇAISE			
Voici une liste des écrivains qui ont reçu en 1990 les prix littéraires français les plus prestigieux (source: <i>Journal de l'année 1991</i>). Je voudrais surtout recommander la lecture du roman <i>Les Champs d'honneur</i> du débutant Jean Rouaud, ex-marchand de journaux à Paris.			
Les numéros 1 et 2 1993 de <i>Moderna Språk</i> contiendront les listes correspondantes pour les années 1991 et 1992.			
Prix	Auteur	Titre	Éditeur
Goncourt	Jean Rouaud	Les Champs d'honneur	Minuit
Renaudot	Jean Colombier	Les Frères Romance	Calmann-Lévy
Femina	Pierrette Fleutiaux	Nous sommes éternels	Gallimard
Médicis	Jean-Noël Pancrazi	Les Quartiers d'hiver	Gallimard
Académie française	Paule Constant	White Spirit	Gallimard
Interallié	Bruno Bayon	Les Animaux	Grasset
Femina étranger	Vergilio Ferreira	Matin perdu	la Différence
Médicis essai	René Girard	Shakespeare, les feux de l'envie	Grasset
Maisons de la Presse	Jacqueline Massabki et François Porel	La Mémoire des cèdres	Laffont
Quai des Orfèvres	Frédéric Hoé	Crimes en trompe-l'œil	Fayard
Premier Roman	Caroline Tiné	L'Immeuble	Albin Michel
			<i>Olof Eriksson</i>

ELISABETH TEGELBERG

Trois décennies de littérature suédoise en France

Pendant mes visites dans des librairies françaises, j'ai souvent été frappée, ces dernières années, par le grand nombre d'écrivains scandinaves dont les livres ont été traduits en français. Les années 80 m'ont apparu comme une décennie particulièrement dynamique à cet égard. Pour me faire une idée du bien-fondé de cette impression, j'ai fait une étude visant à décrire et à analyser l'étendue et l'évolution entre 1960 et 1989 de la publication en français d'ouvrages littéraires suédois. Comme il s'agit d'une étude limitée, j'ai choisi de la concentrer sur la littérature suédoise. Il faut cependant souligner que, dans une perspective plus vaste, il serait nécessaire de tenir compte de la littérature provenant de tous les pays nordiques.

Dans mon étude, j'ai pris en considération les aspects suivants:

- le nombre d'ouvrages publiés
- le nombre d'écrivains traduits
- le rôle des traducteurs
- l'activité des maisons d'édition.

Au fur et à mesure se sont détachés un certain nombre de facteurs susceptibles d'avoir influé sur l'activité dans le domaine de la traduction littéraire. Pour avoir un point de référence, j'ai parfois fait des comparaisons avec la littérature française parue en traduction suédoise pendant la même période.

Mon but étant d'essayer de faire voir l'accueil fait en France à la littérature suédoise, j'ai eu pour principe de classer les rééditions comme des ouvrages nouveaux, même si ce principe peut être contestable à d'autres points de vue. D'ailleurs, il peut parfois être difficile de savoir s'il s'agit d'une édition originale ou d'une réédition, vu que ces renseignements ne sont pas toujours accessibles.

La division en catégories des livres suédois publiés en français est celle qui suit:

- (1) romans, nouvelles, récits, essais, théâtre, poésie (abrégés R)
- (2) romans policiers (abrégés P)
- (3) littérature pour l'enfance et la jeunesse (abrégée E).

Il va de soi que cette délimitation pose un problème et on pourrait également envisager d'autres solutions. Celle-ci me semble pourtant la meilleure dans le cadre de mon étude.

Au total, un peu plus de 350 ouvrages suédois ont paru en traduction française entre 1960 et 1989. Parmi ceux-ci, un peu plus de 200 sont R, un peu plus de 100 sont E et les restants sont P. A titre de

comparaison, on peut mentionner que les ouvrages français en traduction suédoise étaient au nombre de 1.350 environ pendant la période correspondante.

Dans la catégorie R, le nombre d'ouvrages suédois publiés en français a doublé pendant les années 80 par rapport aux années 60 et 70, où le volume d'ouvrages publiés était relativement stable. Dans les catégories P et E cependant, le changement du volume de publication a été moins dramatique. Constatons aussi que les données rassemblées pour les années 1990, 1991 et 1992 — qui ne sont pas incluses dans cette étude — montrent la même tendance. La littérature suédoise a donc pris en France un essor. En revanche, la publication d'ouvrages français en traduction suédoise a connu pendant les années 80 une diminution très nette par rapport aux décennies précédentes.

Le nombre d'*écrivains* suédois dont les livres ont été publiés en français entre 1960 et 1989 dépasse légèrement 120. Environ 70 d'entre eux sont des écrivains R, environ 40 des écrivains E et environ 10 des écrivains P. Le nombre d'écrivains français qui ont été publiés en suédois s'élève pendant ces décennies à 340 environ.

Le nombre d'écrivains suédois R traduits en français a presque doublé pendant les années 80, tout comme pour les ouvrages. Le nombre d'écrivains E et P, par contre, reste à un niveau plus ou moins constant entre 1960 et 1989. Le nombre d'écrivains français publiés en suédois n'a pas diminué dans les années 80 malgré la réduction sensible du nombre d'ouvrages publiés pendant cette décennie.

Les écrivains P suédois publiés en français sont relativement peu nombreux, tandis que, pour la catégorie E, on note un grand nombre d'écrivains, voire un très grand nombre, si l'on pense au nombre total d'écrivains suédois publiés en français.

Dans ce contexte, il est d'un certain intérêt de comparer le nombre plutôt réduit de nouveaux écrivains R français qui ont été publiés en suédois dans les années 80 avec le nombre assez élevé de nouveaux écrivains R suédois qui ont été publiés en français pendant la même période. En regardant la situation des années 60 et 70, cette différence devient particulièrement frappante.

Le nombre de *traducteurs* du suédois en français entre 1960 et 1989 s'élève à 130 environ. Le chiffre correspondant, en sens inverse, est d'environ 350.

Une cinquantaine des traducteurs du suédois en français se retrouvent dans le domaine de la catégorie E. C'est un chiffre qu'il faut qualifier de très élevé, étant donné le nombre total de traducteurs. Encore doit-on retenir que pour une dizaine d'ouvrages E, le nom du traducteur n'est pas indiqué et, de ce fait, le chiffre réel est sans doute supérieur à 50.

Le nombre de *maisons d'édition* ayant publié de la littérature suédoise en traduction française entre 1960 et 1989 dépasse 80, ce qui est un chiffre élevé par rapport au nombre d'ouvrages suédois publiés pendant cette période. En sens inverse, on trouve environ 130 maisons d'édition pendant l'ensemble des trois décennies.

Plusieurs maisons d'édition ont misé sur la littérature suédoise dans les années 80. *Gallimard* et *Actes Sud* sont les maisons d'édition françaises les plus importantes en ce qui concerne le volume de publication entre 1960 et 1989 et, en sens inverse, c'est la maison d'édition *Bonniers* qui occupe la première place.

Il est naturel de se demander quels facteurs ont été déterminants pour l'essor qu'a pris en France la littérature suédoise dans les années 80. Quel rôle joue le prestige dont jouissent pendant cette décennie la littérature suédoise et la littérature française dans leurs pays respectifs? Quelle importance faut-il attribuer aux maisons d'édition et aux traducteurs? Quelle a été la réception faite à la littérature suédoise par les critiques et les lecteurs français? Y a-t-il chez les écrivains suédois des traits spécifiquement «nordiques» et des thèmes littéraires susceptibles d'attirer particulièrement les lecteurs français? Il va sans dire qu'il est difficile de trouver une réponse sûre à ces questions, mais il n'en est pas moins intéressant de regarder de plus près quelques facteurs qui ont pu contribuer à l'essor en question.

Constatons tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'un phénomène unique. Des essors semblables, bien que de moindre importance, se sont produits au début du siècle ainsi que dans les années 40. Peut-être doit-on également souligner que cet essor n'est aucunement de la même étendue que celui par exemple qu'a connu en France, il y a quelques années, la littérature d'Amérique latine. L'essor de la littérature suédoise des années 80 doit surtout être regardé par rapport à la situation qui régnait pendant les deux décennies précédentes.

Après avoir connu, dans le domaine de la catégorie R, une époque glorieuse dans les années 60, la France semble avoir perdu, successivement, sa position prédominante. On pourrait affirmer, sans trop dire, que dans les années 80, les romanciers français présentant un intérêt vraiment remarquable ont été peu nombreux, chose qui a pu rendre les lecteurs français plus favorables à des impulsions venant de l'étranger.

Le nombre d'ouvrages français en traduction suédoise a diminué dans les années 80, nous l'avons déjà constaté, et ce fait même pourrait indiquer déjà en soi que, pendant la décennie en question, la France a produit une littérature d'une qualité inférieure à celle des décennies précédentes.

En ce qui concerne la Suède, d'autre part, il n'est peut-être pas trop hardi d'affirmer que la littérature R qui y a été publiée pendant les

années 80 est riche et variée. Beaucoup de jeunes écrivains sont apparus remportant de grands succès chez les critiques aussi bien que chez le public. La littérature suédoise est devenue, semble-t-il, moins repliée sur elle-même quant à la thématique et, par là, plus apte à attirer l'intérêt d'un public international, ce qui a vraisemblablement contribué à faciliter la publication en français d'ouvrages suédois de la catégorie R.

Un autre facteur qui a pu contribuer à l'essor de la littérature scandinave, c'est la faible concurrence que lui ont opposée en France, ces dernières années, des littératures venant d'autres pays. Il est, certes, difficile de dire dans quelle mesure il s'agit là d'un facteur important. Il mérite pourtant d'être pris en considération.

Avant la guerre, la maison d'édition Stock était très dominante dans le domaine de la publication en français de livres scandinaves. Selon C. G. Bjurström (Bjurström 92), ce fait s'explique en grande partie par l'activité du traducteur (et lecteur) Lucien Maury, qui était associé à cette maison d'édition. Stock n'a plus aujourd'hui la même importance dans le domaine scandinave, même si l'on trouve plusieurs rééditions publiées dans sa série «Bibliothèque cosmopolite».

Qu'est-ce qui pousse une maison d'édition à publier de la littérature scandinave? En premier lieu, ce sont probablement les qualités littéraires d'un livre qui décident de son sort, étant donné que dans les maisons d'édition, on est conscient du fait que le succès commercial sera assez faible. Parfois, cependant, on a l'impression que c'est plutôt une question de mode: si une maison d'édition se décide à publier des livres venant d'un certain pays, d'autres maisons d'édition tendent à la suivre.

Pendant les années 80, quelques nouvelles maisons d'édition se sont fait remarquer dans la publication de livres scandinaves. C'est surtout le cas d'*Actes Sud*, des *Presses de la Renaissance* et de *L'Elan*, petite maison d'édition située à Nantes et spécialisée presque uniquement dans la publication de traductions de littérature scandinave. Il faut souligner ici que l'on trouve presque toujours dans ces maisons des personnes ayant un engagement personnel très fort pour la littérature et la culture scandinaves. Il est également indispensable de souligner le rôle important joué par C. G. Bjurström, dont les efforts de convaincre des maisons d'édition françaises de publier de la littérature suédoise ont été couronnés de succès.

Les comptes rendus d'ouvrages scandinaves faits dans la presse française ont été relativement peu nombreux et peu exhaustifs. Certaines revues ont consacré des numéros spéciaux à la littérature scandinave, ce qui peut être d'une certaine importance, pourvu que ceux-ci arrivent au bon moment, s'appuyant sur un intérêt déjà existant pour cette littérature. On ne peut guère exagérer le rôle décisif que joue

dans ce domaine la télévision. C'est donc avec plaisir qu'on a vu quelques écrivains suédois paraître dans l'émission télévisée *Apostrophes*. Dans l'ensemble, on est cependant obligé de constater que les médias français n'ont pas prêté grande attention à la littérature scandinave. Peut-être aussi les pays scandinaves sont-ils trop modestes dans leurs efforts de faire connaître en France leurs littératures? Une commercialisation plus agressive et plus soutenue améliorerait certainement encore la situation de la littérature scandinave en France.

Donner une image fidèle et vraie du profil des lecteurs français exigerait une enquête sociologique poussée. Pourtant, comme il est naturel que l'on éprouve une certaine réticence à l'égard d'écrivains représentant une culture peu connue, je me permets néanmoins de prétendre qu'il s'agit d'un public plus averti que le moyen et plus habitué à des défis littéraires.

Il n'est pas non plus impossible que certains thèmes chers à la littérature scandinave puissent séduire certains lecteurs français, mais il faudrait une étude littéraire approfondie pour déterminer avec quelle exactitude le rôle de ce facteur. Il n'en serait pas moins intéressant de mieux connaître les différents motifs qu'ont les lecteurs français pour s'intéresser à la littérature scandinave.

Le nombre de traducteurs disponibles est d'une importance capitale pour la publication. Ceux-ci proposent très souvent aux maisons d'édition des traductions qu'ils ont déjà faites et leur recommandent des traductions possibles. Par ce procédé, ils influencent considérablement l'orientation des ouvrages publiés ainsi que le volume de la littérature publiée en traduction. Il est naturel que le rôle du traducteur devienne particulièrement intéressant quand il est question de communautés linguistiques aussi limitées que celles de la Scandinavie, dont les langues sont très peu répandues en dehors de ces pays.

Plusieurs traducteurs aussi actifs qu'engagés ont eu, pendant les années 80, un effet très favorable sur la publication en France de livres scandinaves. On trouve, parmi ces nouveaux traducteurs, un certain nombre qui occupent des postes de langues et littératures scandinaves dans des universités françaises. Il est à supposer que certains d'entre eux voient dans les tâches de traducteur, et par là de diffuseur de littératures scandinaves en France, un prolongement de leur activité pédagogique. Les connaissances de ces traducteurs et leur vue d'ensemble en matière de littérature et de culture scandinaves sont un grand atout, complétant les compétences linguistiques et stylistiques qu'ils possèdent. Il s'agit ici d'une tendance qui semble se renforcer dans les années 90, alors que le milieu universitaire était plutôt inhabituel chez les traducteurs avant les années 80.

En regardant de plus près l'influence des traducteurs sur le profil de la littérature scandinave en France pendant les années 80, il est indi-

qué de mentionner les traductions faites par Philippe Bouquet des écrivains prolétariens suédois, les traductions des sagas islandaises par Régis Boyer et l'introduction à un public français des écrivains suédois Sven Delblanc et Stig Larsson, rendue possible par les traductions de Jean-Baptiste Brunet-Jailly.

Sans traiter en détail l'aspect lié aux traducteurs, on peut faire remarquer que le nombre de traductrices est nettement plus élevé du français en suédois que du suédois en français. En revanche, on trouve une majorité écrasante de traductrices du suédois en français dans les catégories E et P. Dans la catégorie P, il y a également une certaine surreprésentation de traductrices du français en suédois.

Il y a lieu d'affirmer, nous l'avons déjà constaté, que la littérature suédoise a connu un essor pendant les années 80, ce qui s'est reflété, entre autres, dans un nombre croissant de livres suédois traduits en français. Des écrivains comme Lars Gustafsson, Per Olov Enquist, Torgny Lindgren et Sven Delblanc ont vu paraître en France, dans les années 80, plusieurs de leurs ouvrages. Une génération plus jeune représentée par des écrivains comme Stig Larsson, Klas Östergren, Lars Andersson et Magnus Dahlström a attiré sur elle l'attention grâce à des traductions faites au début des années 90.

Des écrivains suédois «classiques» tels que August Strindberg et Selma Lagerlöf ont également été publiés en français entre 1960 et 1989, ce qui n'est guère étonnant. La production dramatique d'August Strindberg existe intégralement en français depuis quelques années (publiée par C. G. Bjurström) et *Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf a récemment été traduit en français une deuxième fois. En ce qui concerne les autres Prix Nobel, la plupart de leurs ouvrages traduits en français l'avaient été déjà avant 1960.

Un écrivain suédois qui mérite une mention particulière, c'est Stig Dagerman, qui a un public français dévoué et dont un grand nombre d'écrits ont été traduits en français. Selon Philippe Bouquet (Bouquet 90), Stig Dagerman était prédestiné à avoir une bonne réception en France étant donné le caractère intellectuel de ses livres. C'est sans doute une hypothèse justifiée, vu que les problèmes existentiels, fréquemment soulevés dans la production littéraire de Stig Dagerman, occupent traditionnellement dans la littérature française une place privilégiée.

Des thèmes d'ordre philosophique et psychologique se retrouvent de même chez certains des écrivains mentionnés ci-dessus, par exemple chez Lars Gustafsson, Torgny Lindgren et Per Olov Enquist.

Il n'est pas étonnant que l'on retrouve, dans des ouvrages suédois publiés en français, des thèmes qui sont, d'une façon générale, fréquents dans la littérature suédoise. A titre d'exemple, on peut citer le

thème de l'enfance et celui de la nature, que l'on trouve par exemple chez Jan Myrdal et Harry Martinson.

Beaucoup de livres écrits par des écrivains suédois dits prolétariens ont été publiés en français. Ceci n'est pas dû à un intérêt spécial pour ce genre de la part des lecteurs français. La littérature prolétarienne française, s'il y en a eu une, ne jouit guère en France d'un grand prestige littéraire. En France, le lancement de la littérature prolétarienne suédoise s'est fait surtout grâce à Philippe Bouquet, qui, dans sa thèse (Bouquet 80) et dans la version populaire de celle-ci (Bouquet 86) a traité ce courant littéraire. Philippe Bouquet a traduit en français un nombre impressionnant d'écrivains prolétariens suédois, entre autres Ivar Lo-Johansson, Kurt Salomonson, Folke Fridell et Josef Kjellgren.

La littérature pour l'enfance et la jeunesse, voilà deux genres ayant connu incontestablement un grand succès en France. Astrid Lindgren et Elsa Beskow (cette dernière en traduction de l'anglais) sont, dans ce domaine, les principaux noms mais bien d'autres écrivains sont régulièrement publiés en français: des écrivains comme Maria Gripe, Tove Jansson, Hans Peterson et Barbro Lindgren sont bien représentés en traduction française. On peut soutenir que la littérature E suédoise est de haute qualité — les nombreuses traductions en différentes langues étrangères en témoignent. En Suède, nous pouvons nous appuyer sur une tradition séculaire de production littéraire pour les enfants, chose qui a dû contribuer à sa diffusion internationale.

En lisant des livres français E, on est souvent frappé par leur caractère «littéraire» et ils semblent parfois peu adaptés au monde des enfants. On a l'impression que les écrivains E suédois, à un plus haut degré que leurs collègues français, donnent à cette période de la vie qu'est l'enfance la valeur propre qui lui revient. En respectant les conditions du monde des enfants, les écrivains E suédois ont su captiver les lecteurs auxquels ils destinent leurs livres. Le monde des enfants est autrement universel que celui des adultes et les risques de se heurter à un public peu sensible aux sujets traités sont sans doute moindres dans le cadre de la catégorie E que dans les autres catégories. Il est à noter que l'on ne traduit pratiquement pas de littérature française E en suédois.

Il y a également d'autres différences concernant l'importance accordée aux différents genres dans les traductions effectuées dans les deux sens: du français en suédois, la littérature dite «d'évasion» joue un rôle important entre 1960 et 1989, ce qui n'est pas du tout le cas des publications françaises d'ouvrages suédois. Les romans policiers ont également une importance nettement plus grande en traduction du français en suédois qu'en sens inverse. A titre d'exemple, on peut

citer le nom de Georges Simenon: c'est en effet l'écrivain de langue française (tous genres inclus) le plus publié en suédois entre 1960 et 1989 et dont la plupart des livres publiés appartiennent à la catégorie P. On trouve de même d'autres écrivains français P dont la quantité d'ouvrages publiés en suédois est particulièrement élevée. Dans le cadre de la catégorie R, le théâtre reste un genre important — surtout dans les années 60 — quand on regarde les ouvrages français publiés en suédois, tandis qu'il est moins important en sens inverse.

L'essor qu'a pris en France la publication de livres scandinaves — surtout de la catégorie R — dans les années 80 n'est pas un phénomène éphémère à en juger par les données relevées pour les premières années 90. Il est pourtant impossible de rien dire de précis de la durée de cette « vague de traduction » qui, en toute probabilité, s'affaiblira dans un certain nombre d'années.

Bibliographie

- Bjurström, C. G. (1992) Lettre à l'auteur.
 Bjurström, C. G. (1992b) «*Albert Camus tackade nej till Strindberg*», dans *Dagens Nyheter* le 5 juillet 1992 (interview faite par T. Rasmusson).
 Bouquet, P., (1980) *L'individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois (1910-1960)*. Thèse de doctorat, Lille.
 Bouquet, P., (1986) *La Bêche et la plume*. Plein Chant.
 Bouquet, P., (1989) «*Philippe Bouquet Une dizaine d'années de traduction*», dans *L'Année scandinave 1989* (interview faite par D. Ballu).
 Bouquet, P., (1990) «*La place des pays du Nord dans la vie culturelle française des années 80*», dans *Moderna språk* n° 1 pp. 24-30.
 Bouquet, P., (1991) Lettre à l'auteur.

M

PUBLICATIONS ACTUELLES

En avril 1992, a été publié de la revue *Bulletin CILA* (Organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée; Neuchâtel) un numéro spécial (n° 55; 135 pages) qui traite d'un aspect important et intéressant de la didactique des langues: l'évaluation de l'oral. Le livre contient une dizaine d'articles de chercheurs bien connus, entre autres Daniel Coste et Danièle Moore (également éditeurs du livre).

Elisabet Hammar continue, dans une nouvelle monographie, à explorer le vaste domaine de l'histoire de l'enseignement du français en Suède: «*La Française. Mille et une façons d'apprendre le français en Suède avant 1807* (Uppsala Studies in Education 41; Almqvist & Wiksell International 1991; 144 pages).

A Lund, Börje Schlyter a publié dans sa série *Franska facktermer* (Vocabulaire de terminologie française) un troisième volume, portant le sous-titre «*nytt och nöje*»: la cuisine, le vin, les sports, les jeux et les loisirs, les oiseaux et les plantes (Dialogos 1992). A l'égal des deux précédents, ce volume devrait être indispensable à tous les professeurs de français.

A Göteborg, Anders Melkersson a publié une thèse de doctorat (soutenue en 1985) consacrée à l'itération lexicale en ancien français (il s'agit du phénomène connu en suédois sous la dénomination de «ordpar») (Romanica Gothoburgensia XLI, Göteborg 1992; 285 pages).

Olof Eriksson

INGER ENKVIST

¿Qué rasgos caracterizan una buena traducción literaria? Reflexiones basadas en traducciones de Vargas Llosa al inglés, al francés y al sueco

Inger Enkvist är lärare och forskare vid Romanska institutionen, Göteborgs Universitet. Hennes doktorsavhandling från 1986 behandlar berättartekniken i Mario Vargas Llosas romaner. Hon har nyligen utkommit med ett arbete med titeln *Om litterär översättning från spanska*. Artikelns tar upp bärande tankar i denna bok.

1. Cuando dos personas hablan sobre una novela, uno que la ha leído en la lengua original, y el otro que sólo ha visto una versión traducida, ¿se están refiriendo o no a la misma obra? Después de haber estudiado la traducción al francés, inglés y sueco de algunas obras literarias de Mario Vargas Llosa, mi respuesta es "a veces sí, a veces no". Al lector de la versión original de una novela de Vargas Llosa puede, por ejemplo, haberle impresionado la precisión del lenguaje y de la construcción narrativa; sin embargo, la transmisión de estas mismas propiedades dependerá en gran medida del talento del traductor, y la versión traducida puede causar un efecto muy distinto del que presenta el texto original.

Para acercarme a esta problemática he realizado un estudio sobre traducciones hechas de obras de Mario Vargas Llosa; más concretamente, se basan mis observaciones en las novelas **La guerra del fin del mundo**, de 1981, e **Historia de Mayta**, de 1984, vertidas al inglés, al francés y al sueco. Además de llevar a cabo un estudio sistemático de la traducción, palabra por palabra, he procurado averiguar cómo reaccionan al texto traducido los lectores nativos. A los informantes les pedí que leyeran las obras como leerían cualquier libro, aunque marcando con un lápiz lo que les pareciera curioso, incomprensible o chocante desde un punto de vista estilístico. Después de cumplida la tarea, les entrevisté a fin de que me dieran sus impresiones respecto al contenido y estilo de los textos leídos. Finalmente, he hecho un inventario de los lugares marcados por los informantes para ver qué les haya parecido extraño.

Todos los lectores son hablantes nativos: sobre los textos traducidos al inglés se han pronunciado americanos o británicos, las versiones francesas han sido comentadas por franceses y suizos, y las suecas por informantes suecos. Los lectores tienen todos formación universitaria.

Además de esto, he examinado todas las traducciones hechas al sueco de obras de Vargas Llosa. Como hay tres traductores diferentes, ha sido posible estudiar la influencia que en el resultado final han